



...dans Kamouraska. Photo: Gilles Boileau

l'industrie du bois et à la construction des moulins. Le 18 janvier 1787, Malcolm Fraser conclut une entente avec Donald McLean afin que ce dernier exerce des droits seigneuriaux pour une période de sept années, après quoi ces fonctions seront confiées à Joseph Fraser, fils de Malcolm. En 1791, au moment où est érigée la Chapelle à l'endroit appelé Pointe à la Grue, la population s'élève à 361 habitants. Le curé de Saint-André est nommé desservant de la mission de Rivière-du-Loup.

Ayant appris que plusieurs habitants de Trois-Pissoles ont demandé au grand voyer Taschereau de se rendre chez eux au cours de l'été 1798 pour y régler et autoriser les Chemins royaux, les habitants de Rivière-du-Loup réclament aussi sa visite. Le chemin projeté sur le plateau, l'actuelle rue Fraser, remplacera celui longeant la rive du fleuve.

En 1800, Donald McLean est de nouveau confirmé dans ses fonctions; il est considéré comme celui qui détient les droits seigneuriaux

dans la seigneurie de Rivière-du-Loup même si à l'occasion Joseph Fraser émet toujours des concessions.

Le 21 juin 1802, Henry Caldwell achète la seigneurie. Quarante-deux jours plus tard, il la vendra à Alexander Fraser, fils de Malcolm, l'un des partenaires de la Compagnie des marchands faisant commerce entre le Canada et le Nord-Ouest de l'Amérique.

En 1808, John Caldwell succède à son père Henry comme receveur général du Bas-Canada, titre qu'il avait acquis en 1795. Henry Caldwell meurt le 28 mai dans sa résidence de Belmont, près de Québec. Son service est célébré à la cathédrale anglicane Holy Trinity de Québec. Son épouse étant décédée six ans auparavant, il cède tous ses biens à son fils unique, John; à son petit-fils, Henry-John; à sa petite fille, Ann; à des parents et à des amis. On découvrira treize ans après son décès qu'il avait détourné 40 000 £, dont 8 000 £ provenaient des biens des Jésuites qu'il gérait à titre de trésorier. ■

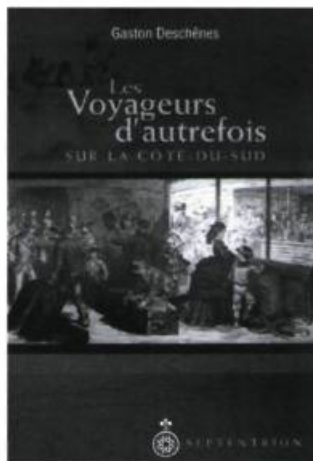
HISTOIRE DE LIRE

Dans la mesure du possible, dorénavant, nous consacrerons quelques pages additionnelles de chacune de nos parutions à la recension de quelques publications, récentes pour la plupart, dignes de mention. Qu'on ne cherche pas dans ces pages des critiques «négatives, bêtes et méchantes». Nous ne retiendrons que les volumes susceptibles de présenter un réel intérêt pour nos lecteurs. Grand merci aux maisons d'édition qui jugeront bon de nous alimenter. Mais l'espace étant restreint, on ne pourra parler de tout, tout comme il est possible que certaines publications de qualité nous échappent. Une attention particulière sera consacrée aux réalisations des sociétés membres. On trouvera d'ailleurs dans les pages du présent numéro deux articles puisés à même les trésors de la Société historique du Marigot et de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup. C'est une façon de souligner l'excellence de ces travaux.

Gilles Boileau

LES VOYAGEURS D'AUTREFOIS SUR LA CÔTE-DU-SUD

Par Gaston Deschênes
Septentrion, 2001



Excellent connaisseur de l'histoire de la région, président de la Fondation Héritage Côte-du-Sud, directeur des éditions du Septentrion, l'auteur nous livre à partir de récits, de cartes, de photographies et de croquis, un aperçu des conditions de voyage rencontrées sur la Côte-du-Sud depuis plus de trois siècles.

Cette région du bord du fleuve Saint-Laurent est une des premières colonisées au

Québec, tout de suite après celle de Beauport en 1634. Lieu de passage très fréquenté par les missionnaires, les arpenteurs, les militaires, les immigrants, peuplée ensuite par des agriculteurs et visitée par des villégiateurs jusqu'au début du XX^e siècle, cette région nous offre une grande variété de récits qui piquent la curiosité du lecteur et lui donne envie de se rendre sur la Côte.

C'est d'ailleurs, semble-t-il, le but de l'auteur qui, depuis le premier récit du Père Le Jeune, en 1634, jusqu'aux témoignages des automobilistes du début du XX^e siècle, nous brosse un tableau passionnant de cette région comme destination touristique. Ce livre est une véritable mine d'or pour ceux qui veulent mieux connaître l'histoire, à travers des villages anciens, des feuillets publicitaires et des portraits anciens. Le lecteur passera en revue les anciennes concessions de Belle-chasse, de l'Islet, de Kamouraska, y retrouvera des récits d'époque des arpenteurs, des